

A Caloïan

Dendrographies

Je rentre dans l'Atelier de l'artiste et je sens, je renifle l'odeur d'arbres humides et de forêt brûlée, traversée par des charrues en bois, tirées par des bœufs blancs...

Je respire le parfum des cerisiers dont les fleurs ciselées par la lumière de la lune brillent comme des petits cierges la veille de Pâques...

Privés de leur verdure éternelle, les troncs de sapin me rappellent tous les arbres de Noël de mon enfance roumaine...

De l'arbre, tombe sur ma tête une lumière comme une pluie de flèches d'argent...

Dans l'arboretum de l'artiste toutes ses toiles parlent de « l'arbre de vie » qui était au milieu du paradis terrestre et dont le fruit avait la qualité de conserver la vie de l'homme, si l'homme en conservait son innocence...

L'Atelier est un « un arbre fourchu » comme un ancien poème français où des très petits vers s'entremêlaient à des plus grands, de manière à former un tronc et des branches horizontales...

Comme le jeu d'enfants dans lequel on se tient sur ses mains, la tête en bas et les pieds en haut...

Le dessin de l'artiste restitue, presque anatomiquement, la substance médullaire prolongée dans les branches de l'arbre jusqu'à son cerveau...

Les cryptogrammes fixées dans le corps même de l'arbre sont pour moi des poèmes écrits en caractères secrets, défiant le temps qui surgit de l'arbre de la grande roue de l'Horloge...

Je regarde tous ces « arbres de laye » que l'on laisse pour repeupler la forêt, car même le mot « arbor », du latin, exprime ce qui pousse, ce qui est fécond...

Fixés dans la terre fertile de son village situé au-delà du Danube, ces arbres nous disent que l'homme a des racines aussi dans le ciel...

Le dessin arborisé, se profilant dans le ciel, demande à l'artiste le fin pinceau, fait d'un seul poil, que maniaient les miniaturistes perses...

Les couleurs argentées, disposées en petites aiguilles comme un arbrisseau, rappelle « l'arbre de Diane » qui était dans le langage des alchimistes le surnom de l'argent...